

JABRI, Vivienne & Eleanor O'GORMAN. *Women, Culture, and International Relations*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, Inc., Coll. « Critical Perspectives on World Politics », 1999, 211p.

Gabrielle Lachance

Volume 31, numéro 2, 2000

Nécessité ou innovation ? Vers une redéfinition de la politique étrangère Canadienne 1984-1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704159ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704159ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lachance, G. (2000). Compte rendu de [JABRI, Vivienne & Eleanor O'GORMAN. *Women, Culture, and International Relations*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, Inc., Coll. « Critical Perspectives on World Politics », 1999, 211p.] *Études internationales*, 31(2), 353–355. <https://doi.org/10.7202/704159ar>

l'action humanitaire s'est embourbée et apporter des éléments de réponse à la question qui reste posée une fois achevée la lecture : puisque tout, ou à peu près, est perverti ou perversible, et qu'entre le Nord et le Sud, il y a non seulement des différences, mais aussi des inégalités dramatiques, que faire ? Une ouverture semble entre-baillée par B. Hours lorsqu'il s'arrête un instant sur les ONG du sud ; la lucidité du regard trop fugace qu'il porte en tant qu'anthropologue et praticien sur ce terrain fait encore regretter une réécriture de l'ensemble qui lui aurait sans nul doute permis d'en dire beaucoup plus et, pour le lecteur, de refermer le livre en sachant qu'au moins quelque part, il existe une voie nouvelle qui justifie l'action.

François CONSTANTIN

CREPAO

Université de Pau et des Pays de l'Adour

### **Women, Culture, and International Relations.**

JABRI, Vivienne & Eleanor O'GORMAN.  
Boulder, Lynne Rienner Publishers,  
Inc., Coll. « *Critical Perspectives on  
World Politics* », 1999, 211 p.

Ce collectif propose un point de vue féministe à la discipline des relations internationales, un domaine traditionnellement réservé aux hommes et encore majoritairement occupé par eux. Il remet en cause les théories et les pratiques qui obnubilent l'apport des femmes et centre ses réflexion sur la notion de différence – surtout celle de genre et culturelle – pour dépasser les « relations de pouvoir centrées sur l'opposition binaire entre les hommes et les femmes et les valeurs relatives qui leur étaient assignées » (p. 3).

L'ouvrage est bien encadré par une introduction (chap. 1) qui indique les raisons qui ont été à l'origine de ce projet, situe la problématique générale, relève les principales thèses féministes qui ont cours dans la discipline et présente les sept chapitres subséquents.

Dans un premier temps, des recherches et publications ont montré jusqu'à quel point les discours et les textes, depuis 1919, ont complètement ignoré le rôle des femmes dans la politique globale. Elles ont également révélé l'exclusion systématique de l'apport féministe dans l'analyse de thèmes aussi centraux que la sécurité, l'économie et l'État.

Le présent ouvrage veut dépasser l'approche traditionnelle de souveraineté et de territorialité réservée aux relations internationales pour faire valoir l'importance de relations à d'autres niveaux et laisser un espace à la subjectivité. Le défi est de taille puisqu'il tente de lier vie sociale et vie politique.

Un énoncé féministe de jugement moral ouvrant sur un débat qui va au-delà des frontières étatiques et culturelles est-il théoriquement viable, se demande Kimberly Hutchings ? Est-il possible d'universaliser une théorie normative féministe ? Après une revue critique et une argumentation philosophique des diverses théories en présence, elle conclut qu'une éthique féministe internationale devrait s'engager à sauver les aspects de la théorie morale qui recèlent une possibilité phénoménologique.

Vivienne Jabri explore la notion de différence à travers une problématique de la subjectivité. Cette dernière

pourrait servir de base à une éthique qui tienne compte de la théorie et de la pratique féministes des relations internationales. Elle suggère de dépasser une définition unique de la femme ou du féminisme, et de reconnaître plutôt une multiplicité de lieux et de styles de responsabilité dans le contexte actuel de la mondialisation ; elle suggère également de tenir compte des inégalités structurelles et de l'impact des phénomènes globaux sur les situations locales.

Le discours féministe peut-il être conceptualisé de façon à donner une voix aux sans-voix ? Nalini Persram pose un regard sur la violence en temps de guerre et les fictions sur la femme subalterne pour mieux comprendre le silence des femmes subalternes. Elle établit un parallèle entre le film de Tarantino, « *Pulp Fiction* », et l'essai de Gayatri Spivak, « *Can the Subaltern Speak ?* » pour réaliser que ce que le symbolisme narratif fait dans un film, la polémique poétique le termine dans un essai : une politique de représentation qui nie l'altérité et confine les sans-voix au silence.

Eleanor O'Gorman étudie les expériences des femmes dans les luttes révolutionnaires et évalue les conséquences théoriques du remaniement des concepts de pouvoir/résistance et subjectivité en regard des représentations que l'on se fait de ces expériences. Elle examine certaines implications d'un tel tournant théorique pour la pratique féministe tant du point de vue méthodologique que comme pratique politique. Elle croit que la participation des femmes à ces luttes a été une occasion de stimuler les efforts des féministes à transformer l'espace public international.

Sarah C. White aborde la politique « genre et développement » (GED) telle qu'elle apparaît dans les programmes de développement nord-américains et européens. Quelle est l'influence du féminisme sur la pensée et la politique de développement ? À son avis, la politique GED peut contenir des contradictions si on ne respecte pas la diversité culturelle dans la façon d'entrevoir l'émancipation des femmes. Elle peut aussi devenir une occasion de conflit entre les cultures métropolitaines et locales. Quant aux programmes réservés aux femmes, ils risquent de les marginaliser davantage.

En politique internationale, constate Nicholas Higgins, la culture démocratique libérale est dominante. Elle constitue le seul projet que l'on croit approprié autant pour les pays développés que pour ceux en développement. Il note toutefois que cette culture est le lot de praticiens éduqués et d'intellectuels actifs dans les relations internationales qui sont majoritairement mâles et de race blanche. Il recommande donc à ces derniers de prendre sérieusement en compte la problématique féministe, une position épistémologique qui n'exclut ni les femmes ni les hommes.

Stephen Chan se préoccupe du fait que l'hétérogénéité de l'« autre » ne soit pas reconnue dans le discours occidental dominant. Cet « autre » est constamment domestiqué aux idées et aux théories de la discipline des relations internationales. Il part d'un récit mythologique et d'un essai pour mettre en lumière une lacune importante dans la pensée des relations internationales. En effet, tout en prônant une rationalité universaliste, la

discipline – essentiellement occidentale – est partielle et aléatoire lorsqu'elle doit traiter de l'« autre ».

En conclusion, on rappelle que l'ouvrage est centré sur les implications de la différence et la construction de la subjectivité pour la théorie et la pratique féministes. C'est peut-être parce que, plus que dans n'importe quelle autre discipline, on a nié un espace à la différence dans le schéma conceptuel des relations internationales (p. 179).

Un ouvrage théorique de haut niveau. Des articles fouillés, des thèses bien appuyées, une valeur scientifique certaine. Il est complété par une bibliographie sélective et un index très élaboré. Il ne peut manquer d'intéresser les féministes et les universitaires, mais surtout les théoriciens et les praticiens des relations internationales. À noter cependant qu'il s'agit d'un volume qui exige une lecture attentive, une étude en profondeur des articles pour bien saisir le sens et la portée des discussions souvent philosophiques mais toujours théoriques.

Souhaitons que, par une telle richesse d'apports théoriques, cet ouvrage réalisera le vœu de ses co-éditrices : stimuler le débat et participer activement à la transformation de la discipline des relations internationales.

Gabrielle LACHANCE

*Sociologie – option développement*  
Anjou, Québec.

## **Geopolitics. Past, Present and Future.**

PARKER, Geoffrey. *London and Washington*, Pinter, 1998, VIII + 199 p.

Depuis la fin de la guerre froide, on cherche à donner un sens à la dynamique de la carte politique mondiale. La géopolitique n'est plus la politique des États appliquée à leur géographie. Mais plusieurs voient dans la géopolitique une science qui permet de placer simultanément acteurs, éléments et lieux sur l'échiquier mondial, d'encadrer les différents conflits au sein d'une perspective stratégique globale et d'envisager la direction future des affaires internationales et de la carte politique. L'objectif de Parker est d'examiner les origines, l'évolution et le rôle de la géopolitique. Le volume est fortement référencé, appuyé par plusieurs cartes et dispose d'un bon glossaire.

Le livre peut se diviser en quatre volets. Premièrement, Parker présente sa conception de la géopolitique. Pour l'auteur, la géopolitique est l'étude des relations internationales selon une perspective géographique. Dans ce contexte, l'outil privilégié est la carte politique. La méthode géopolitique consiste à examiner les caractéristiques de la carte politique dans le but de comprendre les phénomènes géographiques, leurs interactions et les processus qui sous-tendent la morphologie de l'espace politique dans sa totalité. L'identification de phénomènes ou processus répétitifs est synonyme d'ordre, permet de donner un sens à la carte politique et constitue l'étape ultime de la géopolitique.